

NURU KANE MAYAM



SORTIE NATIONALE LE 15 octobre 2021
[TCHEKCHOUKA – L'AUTRE DISTRIBUTION]

DOSSIER DE PRESSE

www.tchekchouka.com
tchekchouka@orange.fr
Tel: 0033(1)6 18 44 30 80

mayam NURU KANE

Découvert en 2005 avec Sigil, confirmé trois ans plus tard avec Number One Bus, le talent de Nuru Kane repose sur une synthèse originale entre les nombreuses musiques qui composent son ADN, nomade en l'âme, tout à la fois d'ici et de là-bas. Sept ans après son dernier disque, Exile, le revoilà, tel qu'en lui-même, mais avec une nouvelle identité sonore : s'il s'inscrit toujours dans le sillon de la pensée des Bayefall, confrérie soufie de son Sénégal natal, il se convertit cette fois à l'énergie des sonorités urbaines, mêlant dans un même élan le M'balax, le Reggae, le Gnawa, le Gospel, aux programmations synthétiques et autres effusions électriques. Voilà pourquoi il a choisi comme titre de ce nouvel opus Mayam, « ressources » en wolof. Plus qu'un nom, mieux qu'un son, cela sonne comme une note d'intention, cela donne comme une direction. « L'Afrique est riche de tout. Qu'elles soient naturelles, culturelles ou spirituelles, le continent africain dispose de ressources inestimables et convoitées de toutes parts. » Ce constat est la source d'inspiration pour Nuru Kane qui, fidèle à l'amitié qui l'unit au guitariste/compositeur Thierry Fournel et aux principes philosophiques le guidant depuis petit, entend bien le traduire en un message d'espoir en direction de la jeunesse africaine. Sans jamais oublier d'y ajouter une bonne dose d'énergie propice à nous mener sur la piste de transe.

Tout a commencé voici cinq ans lorsque le Sénégalais s'est lancé dans la peinture, développant sa touche entre art brut et recyclage, tout en continuant d'écrire des chansons, voire des compositions. « *C'est comme ça que m'est venue l'idée de ce disque. Comme avec mon pinceau je crée des univers, je dépeins des ambiances avec mon stylo.* » Il souhaite transposer sa méthode picturale aux instrumentaux de son vieil ami Thierry Fournel, bientôt vingt ans de complicité. Ce dernier, véritable alter ego qui l'a accompagné sur tous les disques, est au diapason de ce principe rétroactif qui conjugue deux qualités qui scellent depuis un bail leur entente : goût de l'échange et sens du partage. Les réflexions de l'un vont nourrir les inflexions de l'autre, et accoucher au final cette inédite collaboration, qui consiste à labourer et fertiliser ce qu'ils ont déjà pu créer, qui là encore n'est pas sans rappeler la spiritualité des Bayefall, dont le travail pour la communauté se place en connexion avec les forces de la terre. « *Personne n'est devant, si ce n'est le guide que tous se sont choisis.* » Ce principe a présidé leurs sessions, co-composées en ping-pong entre Paris et Issoire. Une histoire de famille donc, avec des musiciens qui leur sont proches à l'instar du fidèle percussionniste Jaouad El Garouge, bientôt dix ans aux côtés de Nuru Kane.

Dès le premier titre *Chakwa Dance*, Nuru Kane s'engage sur une voie plus urbaine, mutant même en toaster jamaïcain – ou MC africain, selon vos oreilles – lorsqu'il décline d'une voix rauque certains des « *modèles de héros noirs qui n'ont rien à envier aux occidentaux* » : Kankou Moussa, Marcus Garvey, Miles Davis, Mohammed Ali, Sidi Bilal... La liste est longue. « *Il s'agit de la nécessaire prise de conscience par la jeunesse de ce trésor inestimable et convoité ! Soixante ans après les indépendances de façade la lutte continue.* » Sur fond de percussions et de programmations, le « *funky boy, city boy, country boy* » – comme on disait de lui à l'époque où il vibrait à Londres – marque une rupture par rapport aux précédents recueils, plus acoustiques, en se rapprochant de l'énergie communicative qu'il déploie sur scène. Certes, mais pas question pour autant de renoncer à son esthétique border line, panafricaine et diasporique, qui l'a toujours qualifié. Sa musique se joue des frontières, englobant à la fois le style gnaoua que véhicule le guembri, sa marque de fabrique, et les rythmiques de l'afro-beat et du funk, le reggae quoi fait partie de son ADN et le m'balax qui l'a bercé depuis tout petit. Il brasse plus d'un style, souvent dans une même chanson, comme sa voix s'élance aussi bien en wolof qu'en français et, même, en anglais. « *C'est dans ma nature, j'aime le patchwork, accueillir plusieurs feeling !* »

Ce chant polyglotte, Nuru Kane le met notamment au service d'une thématique engagée sur des maux qui rongent la société : la surenchère du nucléaire qui ne fait pas qu'enrichir notre planète dans *Atomik*, sur fond de hip-hop mêlé aux lancinants rythmes gnaoua par devant, par derrière ; l'attention à l'esprit de la teranga (l'hospitalité) qui qualifie le Sénégal, « *pays de la solidarité et de la fraternité* » dans *Welcome*, une chanson où Suleyman Faye, le chanteur et poète de Xalam (et l'idole depuis toujours) de Nuru, lui donne la réplique en parlant des plats populaires et rares (comme le Poute Path, le ragoût composé des restes, ou encore le Dakhine Mbeup), comme pour sublimer le parfum d'authentique ; la mode actuelle qui fait que trop d'Africaines veulent à tout prix blanchir leur peau dans *Bul Dem ; Proud*, une autre chanson où il rappelle à l'exemple de Thomas Sankara que l'histoire du continent regorge de destins hors du commun... Sans oublier d'en passer par la *Medina*, ce quartier populaire où Nuru Kane a grandi et auquel il souhaitait rendre hommage : il y évoque sa jeunesse, ses amis, sa famille, ses valeurs (comme l'entraide) qui s'y pratiquait. Toutes ces vertus d'un temps pas si lointain s'adressent entre les lignes aux plus jeunes qui veulent partir, « *sans savoir ce qu'ils risquent d'abandonner dans le voyage* », prévient celui qui se définit aussi comme un typique Sénégalais. « *Au Sénégal, je me sens européen, ici, je suis africain.* » Un entre-deux avec lequel il compose, un sillon dans lequel il continue de marcher droit. Toute sa discographie évoque cet exil permanent qui l'habite.

Mais attention, plutôt que de se contenter de dénoncer, Nuru Kane continue d'énoncer de bonnes vibrations, fidèle au fervent message de tolérance des Bayefall. De nombreuses chansons en appellent ainsi aux paroles de paix et de

réconciliation, tel l'emblématique *Yakar* où pour saluer les modèles de sagesse que sont les sadikh, il choisit de marier la douce transe gnaoua au gospel. C'est sur un rythme afro urbain qu'il remercie le *Flying Lion*, le vénérable cheikh Ibrahima Fall. « *Il accueillait les exclus et les puissants pour leur enseigner l'humilité et la ferveur.* » Autrement dit une vision humaniste et solidaire de l'islam à mille lieues des orthodoxies qui ruinent le monde actuel. Il en va de même sur *Dejrejekf*, porté par la flûte peule d'Ibrahima Sow et boosté par les délicates programmations de Thierry Fournel. Et pour *Diourbel*, le pèlerinage vers Touba la cité bénite des mourides et des Bayefall, Papa Nouroudine Kane (aka Nuru Kane) choisit cette fois la trompette de Franck Kodio et le paisible pas chaloupé du reggae. Last but not least, *Tengkoï* le présente seul, en mode acoustique dans un superbe guitare-voix : le format idoine pour y délivrer une méditative analyse sur lui-même, une invitation à se calmer et prendre de la hauteur. Comme une respiration dans un album peuplé de sons, qui annonce sans doute un disque prochain, en mode intimiste. Mais ça c'est encore une autre histoire.

Jacques Denis

- **Nuru Kane**
Lead vocal, guimbri, guitare
- **Thierry Fournel**
Guitare, chœur
- **Omar el Barkaoui**
Batterie
- **Jaouad El Garouge**
Karkabou, Guembri, vocals up
- **Hichem Takaoute**
Basse
- **Ndongo Faye**
Percussions
- **Feat Souleymane Faye**
chant

Facebook : <https://www.facebook.com/nurukane01/>

Instagram : <https://www.instagram.com/nurukane.58/>

Avec le soutien de l'Adami, la Scpp et le FCM

PAN AFRICAN MUSIC

<https://pan-african-music.com/nuru-kane-welcome/>

Le Sénégalais Nuru Kane dévoile « Welcome » extrait de son quatrième album, *Mayam*, prévu en septembre prochain.

Découvert en 2005 avec *Sigil*, confirmé trois ans plus tard avec *Number One Bus*, le chanteur et compositeur sénégalais Nuru Kane – qui est aussi le guitariste, bassiste du groupe Bayefall Gnawa – revient avec un nouvel album, déjà sept ans après son troisième album, *Exile*. S'accrochant toujours aux pensées Bayefall – confrérie soufie au Sénégal – Nuru Kane change d'identité sonore en s'imprégnant des sonorités urbaines alliant afro gnawa, mbalax ou reggae. *Mayam* qui signifie "ressources" en wolof est un album qui fait état des lieux des ressources inestimables et convoitées de l'Afrique. Le chanteur charismatique sénégalais passe un message important et rempli d'espoir à la jeunesse africaine à travers cet album.

Dans le clip de « Welcome », Nuru Kane invite le monde à venir visiter le Sénégal, « pays de la solidarité et de la fraternité » grâce à l'attention particulière de l'esprit de la teranga (l'hospitalité) qui qualifie son pays natal. En collaboration avec le chanteur et poète de Xalam, Souleymane Faye, cette chanson est une véritable éloge à la culture sénégalaise notamment avec les plats populaires (comme le Poute Path, le ragoût composé des restes, ou encore le Dakhine Mbeup) et le décor très coloré de son pays.

Mayam est prévu pour la mi-septembre.



L'Afrique du 21ème siècle

« Mayam » de Nuru Kane, un message d'espoir à la jeunesse africaine



- [juin 14, 2020](#) Par la Rédaction

L'artiste sénégalais Nuru Kane

« Mayam », qui signifie « Ressource », est le nouvel album de l'artiste sénégalais Nuru Kane, qui sortira le 19 septembre. Il y adresse un message d'espoir à la jeunesse africaine, qui fait face à de nombreuses difficultés dans le continent.

Malgré ces nombreuses années passées sur la scène internationale, Nuru Kane est toujours égal à lui-même. Authentique. Véridique. Passionné par l'Afrique. L'artiste qui mêle aisément des sonorités urbaines au mbalax ou encore au reggae propose à son fidèle public « Mayam », son nouvel album qui sortira le 19 septembre, en pleine pandémie du coronavirus, qui a ébranlé le monde entier.

Une ode à l'Afrique

Face à un monde de plus en plus complexe et lugubre, où l'Afrique cherche à se faire une place, Nuru, lui, opte pour l'optimisme. Dans cet opus, il chante l'hospitalité sénégalaise à travers son titre « Welcome », ou il invite le plus grand nombre à venir découvrir son pays qui a beaucoup à offrir. Conscient que l'Afrique fait l'objet de toutes les convoitises, il délivre malgré tout un message d'espoir à la jeunesse du continent, confrontée au chômage de masse et à l'absence de perspective pour l'avenir.

Ce quatrième album, audacieux, qui lui tient particulièrement à cœur, est aussi un moyen pour lui d'exprimer sa passion et son amour pour le continent africain, dont il est conscient que le potentiel est immense.

Le clip « Welcome » de Nuru Kane



Nuru Kane

Son afrofunk mâtiné de gnawa et de reggae est un concentré de vibrations positives. Dénonçant la cupidité et les injustices, le CHANTEUR SÉNÉGALAIS livre aussi un message d'espoir à la jeunesse.
propos recueillis par Asrid Krivian

1 Votre objet fétiche ?

Un collier (*ndomba batt*) issu de ma communauté mouride. Il m'apaise, me rappelle d'où je viens, m'aide à me guider.

2 Votre voyage favori ?

Le Magal, pèlerinage en mémoire du cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme [*confrérie soufie, ndlr*], dans la ville de Touba, au Sénégal.

3 Le dernier voyage que vous avez fait ?

En Suisse, pour une tournée avec un groupe de reggae.

4 Ce que vous emportez toujours avec vous ?

Mon courage.

5 Un morceau de musique ?

«Say It Loud – I'm Black and I'm Proud», de James Brown. Il renforce mon combat pour la tolérance, la fraternité, contre les injustices.

6 Un livre sur une île déserte ?

Vie et enseignement de Tierno Bokar, d'Amadou Hampâté Bâ. La voix de la sagesse.

7 Un film inoubliable ?

Festen, de Thomas Vinterberg. Il dénonce les violences familiales envers les enfants.

8 Votre mot favori ?

«Bonjour». Je le dis au soleil, aux arbres, aux inconnus dans la rue...

9 Prodigue ou économe ?

Les deux. Un jour, je vis comme si j'étais éternel. Un autre, j'économise pour mes enfants, comme si je devais partir demain.

10 De jour ou de nuit ?

De nuit. Parfois, j'aime sillonner mon village à vélo, vers 4 heures du matin, quand la terre est froide, comme on dit au Sénégal. J'écoute la nature.

11 Twitter, Facebook, e-mail, coup de fil ou lettre ?

E-mail, bien sûr. Mais les réseaux sociaux sont utiles pour communiquer. Mon fils m'a même convaincu d'utiliser TikTok!

12 Votre truc pour penser à autre chose, tout oublier ?

Le rire, la danse.

13 Votre extravagance favorite ?

Jouer du guembri. Je fais brûler du *jaoui* (encens) pour le purifier. Écouter les vibrations évacue mon stress. C'est mon médicament.

La musique est aussi faite pour soigner.

14 Ce que vous rêviez d'être quand vous étiez enfant ?

Professeur, pilote, acteur, journaliste, électricien – pour installer l'électricité dans les villages...

15 La dernière rencontre qui vous a marqué ?

Carlos Santana. J'étais comme un enfant! Il a repris ma chanson «Sigil», rebaptisée «Love Makes the World Go Round».

16 Ce à quoi vous êtes incapable de résister ?

Au *mafé* [*plat mandingue, ndlr*] de ma mère!

17 Votre plus beau souvenir ?

Quand j'apprends de bonnes nouvelles sur l'état du monde, que les gens sont heureux.

18 L'endroit où vous aimeriez vivre ?

Dans un monde sans guerre, sans haine, sans dictature, où l'on vivrait en harmonie, au-delà des couleurs de peau, des religions. Nous devons le créer pour nos enfants.

19 Votre plus belle déclaration d'amour ?

Mon lien avec le public. Comme le chantait Barbara: «Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.»

20 Ce que vous aimeriez que l'on retienne de vous au siècle prochain ?

Ma musique, mes peintures, mon sourire, ma motivation, mon respect envers les autres. ■

Mayam, Tchekchouka/L'Autre Distribution.

Sites internet

Aux Sons

https://www.auxsons.com/album/nuru-kane-mayam/?doing_wp_cron=1633951264.9260439872741699218750